



Ce mardi après-midi s'est tenue la cérémonie des vœux de la Banque alimentaire de Bourgogne, à Quetigny. Le point avec Alain Gerbet, le président depuis un an et demi.

Quel bilan tirez-vous de l'année 2016 ?

« On a malheureusement fait face à une demande croissante. Nos volumes ont augmenté de 15% sur la Bourgogne. On distribue un peu plus de 2 000 tonnes, soit quatre millions de repas. Un tiers provient de l'Europe et de l'Etat, 60% de la grande distribution avec qui on travaille main dans la main depuis des années. Les 10% restants viennent de l'agroalimentaire (Les Salaisons dijonnaises, Mulot et Petitjean...). On nourrit un peu plus de 12 000 personnes par jour. On travaille avec 150 associations qui distribuent ensuite aux personnes démunies. La plus belle chose, ce serait de disparaître. C'est le rêve des présidents des 79 Banques alimentaires de France. »

Combien de personnes travaillent à la Banque alimentaire de Bourgogne ?

« Nous avons neuf salariés dont cinq contrats aidés. On a environ 150 bénévoles en vitesse de croisière (dont une soixantaine en Côte-d'Or). On monte à 3000-3500 lors de la collecte qui s'effectue généralement autour des 25-26 novembre. On a une difficulté de trouver des bénévoles supplémentaires, car c'est un engagement important et exigeant. Aujourd'hui, les contraintes administratives et réglementaires sont tellement complexes qu'il faut presque des professionnels de la distribution. »

Quel bilan tirez-vous de l'année 2016 ?

« On a malheureusement fait face à une demande croissante. Nos volumes ont augmenté de 15% sur la Bourgogne. On distribue un peu plus de 2 000 tonnes, soit quatre millions de repas. Un tiers provient de l'Europe et de l'Etat, 60% de la grande distribution avec qui on travaille main dans la main depuis des années. Les 10% restants viennent de l'agroalimentaire (Les Salaisons dijonnaises, Mulot et Petitjean...). On nourrit un peu plus de 12 000 personnes par jour. On travaille avec 150 associations qui distribuent ensuite aux personnes démunies. La plus belle chose, ce serait de disparaître. C'est le rêve des présidents des 79 Banques alimentaires de France. »

Combien de personnes travaillent à la Banque alimentaire de Bourgogne ?

« Nous avons neuf salariés dont cinq contrats aidés. On a environ 150 bénévoles en vitesse de croisière (dont une soixantaine en Côte-d'Or). On monte à 3000-3500 lors de la collecte qui s'effectue généralement autour des 25-26 novembre. On a une difficulté de trouver des bénévoles supplémentaires, car c'est un engagement important et exigeant. Aujourd'hui, les contraintes administratives et réglementaires sont tellement complexes qu'il faut presque des professionnels de la distribution. »

Qu'avez-vous mis en avant pour 2017 ?

« Cette année, on espère quitter le siège social à Quetigny. Ce bâtiment, construit il y a plus de 25 ans, était fait pour traiter 500 tonnes (il fait 800m², soit 200m² de bureaux et 600m² d'entrepôts). On est à 2000 tonnes aujourd'hui. Je n'ai qu'une peur : qu'un jour, un bénévole se prenne une palette sur la tête ou les fourches du Fenwick sur les pieds. On arrive même à refuser des produits, faute de places. Tout le monde sait qu'on est dans la galère. Et pourtant, rien ne se passe. Du coup, on est en relation avec l'ensemble des décideurs municipaux, du Grand Dijon, du Département ainsi que des associations (Croix-Rouge, Resto du Cœur, Secours Populaire...) pour avoir un lieu de solidarité, de stockage, de distribution et de transformation des produits. L'idée, c'est de mutualiser les locaux, les camions. On optimisera ainsi les moyens (le lieu n'est pas encore défini. Il sera dans le secteur du Grand Dijon). Vu que les subventions baissent, on montre qu'on est capable, nous associations, de faire des économies et de travailler avec moins. De toute façon, on n'a pas le choix. Il faut le faire. Sinon on crèvera. Et derrière, certains professionnels de la récupération iront faire du business. »

Avec l'augmentation malheureuse de la demande, n'avez-vous pas la crainte que l'offre ne suive pas ?

« Non. D'autant que l'on a un potentiel énorme avec le monde agricole avec qui on n'a pas encore mis en place des circuits. Chez un producteur, un bon tiers ne rentre même pas dans les linéaires de la distribution. Si ces produits-là, on peut les récupérer et les transformer, ce sera encore une belle source. Après, c'est comme tout, si on reste bloqué derrière les difficultés, on n'avance pas. »

On n'est pas là pour rien »



Daniel, bénévole depuis sept ans. Photo DR

« Une fois à la retraite, je voulais me rendre utile ». Et bien Daniel, 67 ans, habitant d'Ahuy, a plutôt réussi son pari. Depuis sept ans, il est un bénévole actif de la Banque alimentaire de Côte d'Or. Durant quatre ans, il a d'abord fait la tournée, à bord d'un camion, des enseignes alimentaires pour récupérer les colis. Aujourd'hui, il a le nez dans les stocks. Il bosse à la logistique du lundi au vendredi, le matin, au siège de la Banque alimentaire de Bourgogne, implanté à Quetigny. A son poste, il faut être plutôt carré. « On doit faire très attention aux produits, aux dates de péremption, aux boîtes ouvertes... ». Aujourd'hui, il ne regrette rien. « C'est enrichissant. On n'est pas là pour rien. On aide les plus démunis. » Il se voit là, fidèle au poste, encore longtemps : « Jusqu'à ce que je pourrais. »